

Aujourd'hui c'est mon Anniversaire



**Neuf décennies se sont écoulées.
Je rassemble mes souvenirs et je vais essayer de me
remémorer les faits importants qui ont jalonnés ma vie.**

Jusqu'ici, je pensais avoir tout vu ...

Le krach boursier de 1929 peu avant ma naissance qui ruina mes grands-parents paternels et dont j'ai souvent entendu parler par la suite.

Les congés payés de 1936 qui me permirent de voir la mer pour la première fois.

La révolte des ouvriers en 1937, poing levé en chantant, encadrés et poursuivis par les gendarmes à cheval.

En 1939, la mobilisation en septembre ; les hommes de ma famille discutant ensemble sur la date d'incorporation de chacun. Le départ au front de mon Père, les yeux pleins de larmes lorsqu'il m'a quittée.

Son retour en 1940. L'armistice ! La propagande en l'honneur du Maréchal Pétain jusque dans nos classes.

En 1941, le début des restrictions, les tickets de ravitaillement. La distribution dans mon école, de chocolat chaud, de vitamines et d'huile de foie de morue sur de petits bouts de pain.

La faim qui s'installe à la fin des repas. Cette faim qui perdure jusqu'à ce que mes grands-parents transforment leur jardin d'agrément en cultures maraîchères en y ajoutant l'élevage de volailles....

1942 – L'entrée des Allemands dans Toulouse, ma ville ; leurs défilés dans les rues, les panneaux en allemand, les contrôles d'identité, les rafles inopinées évitées parfois en courant.

Je poursuis mes études à l'Ecole Supérieure dans un grand bâtiment qui existe toujours, juste à côté de la CPAM.

1943 – au printemps, en avril, je crois, les officiers allemands qui occupent la moitié de notre école nous obligeant à nous entasser dans l'autre moitié (drôle de cohabitation !!!), décident soudain de l'occuper en totalité.

Nos études interrompues, nous les poursuivrons par correspondance avec nos professeurs, chacune de nous retournant dans ses foyers.

Toutefois, avant de nous séparer, nos professeurs organisent une petite fête (longuement répétée) dans la partie de la cour qui nous était réservée ; l'autre étant occupée par les Allemands ; ils bavardaient, fumaient assis sur des fauteuils ou des chaises longues.

Nos professeurs avaient encadré la porte donnant dans nos salles de classe de « Deux immenses Grenadiers de la Garde de Napoléon » qu'ils avaient découpés dans du carton. Merveilleusement peints, sans oublier le moindre détail de leurs costumes et de leurs fusils.

Toutes les Elèves sont montées sur une immense estrade installée et entourée d'un drapeau tricolore. La Directrice et les Professeurs bien alignés en rang devant nous.

Après une minute de silence, soudain, d'un seul cœur, nous entonnèrent « Le Rêve Passe » et le sixième couplet de « La Marseillaise » : « Liberté, liberté chérie.... Etc. »

Les Allemands se levèrent, s'approchèrent et nous applaudirent. Un petit acte de courage des Responsables de notre Ecole qui passa incognito et tomba dans l'oubli.

Cette même année, Toulouse connut ses premiers bombardements ; souvent la nuit. Les sirènes hurlaient nous incitant à courir aux abris dans les caves ou les tranchées creusées dans les jardins ou sous les places. Après la faim et le froid, je connus la peur. Cette peur quand les bombes éclatent, que les murs tremblent et que, serrée contre ma mère, celle-ci me disait « ce n'est rien, ce n'est rien, n'aie pas peur, cela va passer ».

Le soir tard, les épais rideaux de la « défense passive » tirés, mes parents écoutaient « Radio Londres ». Bien plus tard, j'appris que des membres de ma famille avaient aidé des Juifs et accueilli des parachutistes anglais tombés au milieu des champs.

1944 – en Août c'est la libération de Toulouse. C'est la Fête, la Joie ! Les soldats depuis leurs chars, nous lancent des cocardes tricolores et des petits drapeaux. On applaudit et on rit.

1945 – Enfin ! la Guerre est terminée ! Libérée de ce cauchemar, je fais partie de cette jeunesse qui a voulu rattraper le temps perdu et retrouver les plaisirs de son âge en voulant rire, chanter, danser, sortir. Revivre en somme !

1949 – Mes études terminées, je fais mon entrée à la CPAM de Toulouse après un concours d'entrée où nous n'étions que peu de candidats.

1954 – Je me marie. Mais, la guerre d'Indochine me prive de la présence de mon beau-frère, retenu en tant qu'officier à Saïgon.

1955 – Mon Mari, sursitaire, est appelé au Service Militaire et, en novembre, j'accouche d'un petit garçon.

1956/1957 – Arrive la Grippe Asiatique. Mon Mari, mon Fils et moi-même sommes très gravement malades avec de fortes fièvres. Toute notre famille est touchée par le virus à l'exception de mes grands-mères.

1958 – Le 3 juillet, mon Mari, bien que père de famille et exempté pour raisons de santé d'opérations militaires, est appelé à la Guerre d'Algérie. Cela durera six mois avec un échange journalier de cartes et de lettres.

1959 – Le 2 janvier, retour du Soldat. La vie en famille, normale et paisible peut enfin reprendre.

1967 – Nouvelle épidémie de grippe appelée Grippe de Hong Kong. Peut-être, immunisés par celle de 1956, elle ne nous atteint pas mais touche beaucoup de monde autour de nous.

1968 – En mai, révolte des Etudiants suivis par les Ouvriers. Nos administrations ferment durant trois semaines. Certains commerces aussi ; le pain commence à manquer, les banques fixent le montant des retraits d'argent. Dehors, ce sont les rassemblements, les facultés occupées, les discours, les slogans, les barricades. On refait le monde, On veut changer l'avenir et On y croit ! ...

1970/1985 – On parle d'informatique et elle ne tarde pas à entrer dans nos vies. Vers 1985, je suis même chargée de la démarrer à la CPAM de Toulouse. Je n'y connais rien et c'est une drôle d'aventure que l'on m'impose, sans formation et dont je ne me suis pas mal tirée, tout compte fait.

Le temps s'écoule et la retraite arrive.

Souvent, je disais :

« A mon âge, plus rien ne peut me surprendre, j'ai tout vu ! ».

MAIS NON ! Je n'avais pas envisagé que je connaîtrais un jour « le Coronavirus ».

Eh bien, pourtant, il est là, bien présent. La France est confinée. Les gens sont enfermés chez eux et se terrent dans leur appartement ou leur maison.

Interdiction de sortir sans masque et sans gants ; les sorties sont autorisées de préférence et uniquement pour des motifs précis, notamment pour se ravitailler. Tous les commerces sont fermés à part les grandes surfaces, les boulangeries, quelques commerces de bouche, les pharmacies.

Les hôpitaux, les EPAHD et autres cliniques sont confinés.

Les médias nous informent jusqu'à saturation. On fait du travail à la maison sur ordinateur ou par vidéo conférence.

Toutefois, et heureusement, certaines catégories de gens travaillent encore. Tout le personnel médical et hospitalier est énormément sollicité, courageux et infatigable. D'autres travailleurs les accompagnent : les transporteurs, éboueurs, services à la personne parfois puis quelques autres.

Quelques particuliers ou des voisins très serviables font les courses pour les plus isolés.

Quand cela finira-t-il ?

A l'heure où j'écris, près de deux mois ont passé et le déconfinement commence à peine.

Voilà, ce que je sais, aujourd'hui : c'est que je n'avais pas tout vu.

La preuve en est là.

Simonne

Le 14 mai 2020